

@piservices

Apicultu sans fro



Cliché Marcel ROLAND

Gilles Ratia : un savoir et une expérience incontournables.

Marcel Roland – Quelle a été la genèse d'Apiservices ?

Gilles Ratia – Vers la fin des années 70, en tant que maître de stage, il m'a été donné l'occasion d'accueillir de nombreux stagiaires sur mon exploitation professionnelle. Cette expérience pédagogique s'est enrichie ensuite d'une mission d'un an comme technicien chargé du plan de relance de l'apiculture à l'île de la Réunion. De retour, suite à la participation d'un congrès IBRA sur l'apiculture tropicale au Kenya, il m'est apparu opportun de créer une structure faisant office de courroie de liaison entre les demandeurs, décideurs, coopérants, scientifiques, bailleurs de fonds et gouvernements. Cette entité se voulait dédiée aux projets de développements apicoles s'inscrivant dans une niche laissée vide entre les méga-projets de

Tôt le matin, consultation du courrier électronique.



Cliché Marcel ROLAND

la FAO (coûteux et souvent inefficaces) et les micro-projets des associations de volontaires (astucieux mais fortement limités). En 1986, grâce à la généreuse participation du regretté professeur Roger Darchen, est donc né « Apiservices : groupe de recherche et d'assistance dans la coopération apicole ».

M.R. – Durant ces quatorze années de fonctionnement, quelles ont été les cibles visées ?

G.R. – Les secteurs concernés ont évolué dans le temps. Au début, il a été dispensé des prestations auprès de nombreuses structures : instances gouvernementales, ONG engagées dans le développement rural, agences de l'ONU (FAO, PNUD et ONUDI), services de la Communauté européenne, etc. Ensuite, les actions se sont tournées logiquement vers les groupements de producteurs, les sociétés ou particuliers, les organismes de formation, les équipementiers, etc.

M.R. – Tournées logiquement ?

G.R. – Le monde de la coopération a beaucoup changé et cela est tant mieux. Nous sommes loin de la « Révolution Verte ». Les raisons sont nombreuses : les USA, dont l'administration est souvent à découvert financièrement, ont considérablement réduit ses budgets d'aide à la coopération, les économies planifiées ont disparu (et avec elles des projets assez consistants), l'humanitaire a pris le pas sur le développement et enfin certains pays émergents possèdent maintenant des consultants apicoles internationaux en adéquation avec les milieux tropicaux (et, il faut le dire, trois fois moins chers que leurs collègues occidentaux).

M.R. – Quelles sont les actions sur le terrain ?

G.R. – Apiservices possède un large spectre d'activités. Le cœur des prestations est représenté par des études de faisabilité, des suivis et des évaluations dans le cadre des gestions intégrales de plans de développement apicoles. En périphérie, cela amène aussi à des études de marché, des transferts technologiques, des aides logistiques à la création de coopératives, mielleries, unités de conditionnement, stations d'élevage, de fécondation ou d'insémination, aux bancs d'essai de nouvelles technologies et de nouveaux matériels, sans oublier les incontournables et nombreuses traductions (anglais/français/anglais) de rapports, de thèses, d'articles et de documents scientifiques et techniques.

De ce fait, plus d'une centaine de missions ont été effectuées dans 36 pays :

– en Afrique : Algérie, Egypte, île Maurice, île de la Réunion,

Cliché Marcel ROLAND



Apiservices, c'est ici...

re et communication ntières



Kenya, Libye, Mali, Maroc, Rwanda, Seychelles et Tunisie ;

– en Europe : Belgique, CEI, Espagne, France, Grèce, Italie, Pologne, Royaume-Uni, Suisse, Tchéquie, et ex Yougoslavie ;

– aux Amériques : Argentine, Brésil, Canada, Guadeloupe, Martinique, Trinidad et Tobago ;

– en Asie et au Moyen-Orient : Chine, Liban, Indonésie, Japon, Jordanie, Mongolie et Vietnam ;

– et enfin en Océanie : Australie.

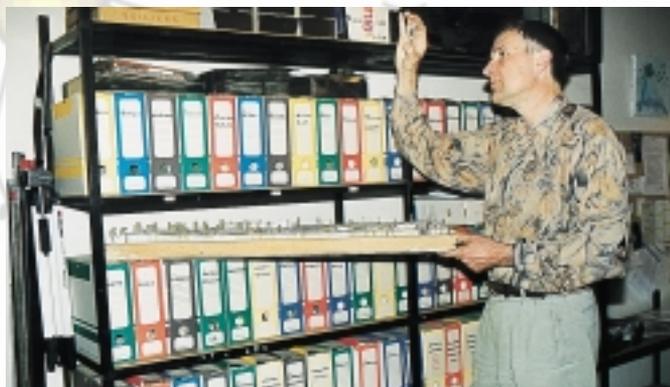
Ayant statutairement pour but la « promotion de l'apiculture dans les pays défavorisés et la protection, sous toutes ses formes, de l'abeille en tant qu'outil de production et en tant qu'agent de pollinisation, l'intégration de l'apiculture dans les projets de développement ruraux pluridisciplinaires et l'introduction de l'informatique dans la gestion apicole », la notion de « pays défavorisés » d'Apiservices s'est pour ainsi dire étendue à toute la planète tant les problèmes de développement de pathologies, d'intoxications, d'adultération, de pression des marchés sont présents partout.

De l'enseignement de l'insémination artificielle aux étudiants de l'École vétérinaire Hassan II à Rabat jusqu'aux études de faisabilité apicoles dans l'archipel des Seychelles en passant par l'installation d'un atelier de production commerciale de reines *Apis mellifica intermissa* en Tunisie, un audit de la filière vietnamienne ou encore la cogestion de l'espace France aux expositions internationales de certains congrès Apimondia, bref de toutes ses nombreuses missions, le groupe a su dégager un pool de compétences qui le place dans une sphère bien à part dans le monde des prestataires apicoles.

M.R. – Et du côté pédagogique ?

Photothèque et documents cohabitent sur des linéaires soigneusement classés.

Cliché Marcel ROLAND



Jo Carter, sa fonction à Apiservices est la traduction des textes de langues étrangères.

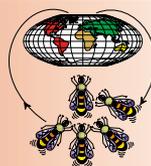
Cliché Marcel ROLAND

G.R. – En plus des 300 livres spécialisés consultables au siège social, l'effort s'est porté sur la rédaction de plus d'une centaine d'articles pour la presse spécialisée (notamment dans *Abeilles & Fleurs*, alors sous la direction de Mme Thomas). Des formations à la carte ont été et sont mises en place un peu partout dans le monde, des sessions comprises généralement entre un à cinq jours sur les thèmes suivants : anatomie, sélection et élevage des reines, biométrie, insémination artificielle, facteurs de rendement en apiculture, technologies de ruchers et de miellerie, pathologies, informatique apicole. Enfin, la version anglaise du CD-Rom « l'Abeille et l'Homme » a été adaptée en interne et sera bientôt disponible. Tout cela nous a amenés à une utilisation intensive de l'outil informatique.

M.R. – Cela s'est traduit comment ?

G.R. – Par une profonde immersion dans la programmation et donc la création de logiciels : *Apilogic®* (logiciel de gestion généalogique des colonies, des ruchers et analyse financière de l'exploitation), *Gestapic* pour la DGAI. (qui a servi un temps au RESAN : Réseau d'épidémiologie-surveillance apicole nationale) et surtout par l'élaboration et l'enrichissement depuis quatre ans d'un mégasite Internet, en quatre langues, regroupant 70 acteurs majeurs de la filière apicole, la « galerie virtuelle apicole » située à l'adresse suivante : <http://www.apiculture.com>. Avec plus de 3 000 pages Web, 12 forums et de nombreux outils, cet espace virtuel attire plus de 60 000 visiteurs par mois. C'est « le » site portail incontournable de l'apiculture mondiale !

M.R. – Vaste sujet. De cela, nous en reparlerons dans la suite de cette interview le mois prochain. ■



APISERVICES

24420 COULAURES

E-mail : webmestre@apiservices.com

Internet : www.apiservices.com

Tél. 05 53 05 91 13 - Portable : 06 07 68 49 39

Fax : 05 53 05 44 57